

# Six thèses en guise de contribution à une réflexion sur les échelles d'aménagement et le destin des villes

Françoise Choay

## Seis tesis como contribución a una reflexión sobre las escalas de planificación y el destino de las ciudades

«Escalas de lo urbano», el tema sobre el que me han propuesto que escriba, necesitaría, para empezar a hablar de él, varias páginas de análisis morfológico. Yo sólo he querido intentar definir, a través de una serie de enunciados esquemáticos y sobre un fondo histórico, una problemática que aclare el concepto de post-urbano. El término *tesis*, que sugiere una antítesis, muestra también mi voluntad de abrir un debate.

El cambio de escala del espacio urbano y las correspondientes modalidades de su planificación pueden determinar la historia de la ciudad occidental. A lo largo del tiempo, y hasta la segunda guerra mundial, estas escalas han coexistido; incluso después de la transformación que introduce la revolución industrial; el análisis morfológico del Paris haussmanniano da buena fe de ello.

Recordemos en primer lugar la parcelación exigua y el tejido muy diferenciado de las formaciones medievales, que podemos llamar *espacio de contacto*<sup>1</sup>; el Renacimiento y la edad clásica desarrollan un *espacio de espectáculo* amplio, ordenado y tratado según las leyes de la perspectiva albertiana como si se tratase de una composición pictórica, el orden de la visibilidad y el de la legibilidad se imponen por primera vez; unidos por una cultura y una tradición artesanales, los dos tipos de espacio y de escala coexisten; el espacio de *circulación* específico de la era industrial surge al mismo tiempo que la nueva disciplina denominada «urbanismo» por Cerdá; las escalas viaria y parcelaria sufren una transformación debida a los profundos cambios de las nuevas modalidades técnicas y económicas de su producción. La ciudad está pensada en función de redes y de sistemas unidos entre sí y al espacio extra-urbano, que todavía no se conoce como territorio.

Hausmann realiza en Paris el primer gran sistema de este tipo. A tal efecto, destruye grandes superficies del tejido antiguo de la ciudad. Sin embargo no llega a hacer «tabla rasa» y la nueva escala de planificación permite que subsistan dentro de sus trazados fragmentos anteriores de distintas escalas.

«Échelles de l'urbanité», le sujet qui m'a été proposé, exigerait, pour commencer d'être traité, des pages d'analyse morphologique. J'ai voulu seulement ici, sous forme d'une série d'énoncés schématiques, tenter de définir, sur fond d'histoire, une problématique qui éclaire le concept de *post-urbain*. Et le terme *thèse*, qui appelle antithèse, marque aussi ma volonté d'ouvrir un débat.

1

L'histoire de la ville occidentale peut être balisée en termes de changement d'échelle de l'espace urbain et des modalités correspondantes de son aménagement. Au fil du temps, jusqu'au deuxième après-guerre, ces échelles ont coexisté, même après la mutation introduite par la révolution industrielle: l'analyse morphologique du Paris haussmannien en fait foi.

Rappelons pour mémoire le parcellaire exigu et le tissu très différencié des formations médiévales, qu'on peut appeler *espace de contact*<sup>1</sup>; la Renaissance et l'âge classique développent un *espace de spectacle* ample, ordonné, traité selon les lois de la perspective albertienne à la manière d'une composition picturale, l'ordre de la visibilité et de la lisibilité s'impose pour la première fois; toutefois, fédérés par une culture et une tradition artisanales, les deux types d'espace et d'échelle coexistent; l'espace de *circulation* spécifique de l'âge industriel apparaît en même temps que la nouvelle discipline nommée «urbanisme» par Cerdá; échelles viaire et parcellaire subissent alors une mutation due aux transformations des modalités techniques et économiques de leur production par des acteurs nouveaux. La ville est pensée en termes de systèmes et de réseaux raccordés entre eux et à l'espace extra-urbain qui n'est pas encore désigné comme territoire.

Hausmann réalise à Paris le premier grand système de ce type. À cette fin, il détruit des pans considérables du tissu ancien de la ville. Pourtant, il n'est pas question d'une «tabla rasa» et la nouvelle échelle d'aménagement n'en laisse pas moins subsister dans ses mailles des fragments antérieurs d'échelles diverses.

Davantage, et les historiens ont coutume de l'oublier, par l'agencement réglé des pièces de deux ensembles solidaires, celui du mobilier urbain et celui des espaces verts. Hausmann a réussi à créer une échelle spatiale, originale et intime; oeuvre de praticiens spécialisés, désignés pour cette tâche, elle porte l'urbanité et la qualité esthétique du Paris de la Belle Époque<sup>2</sup>. La coexistence et la complémentarité de ces deux échelles antérieures se sont maintenues à Paris, de façon exceptionnelle et, plus ou moins bien, dans la plus grande partie de l'Europe urbaine, jusque vers les années 1960.

La mutación de escala urbana consecutiva a la revolución industrial a fait surgir un postulat d'exclusion et d'exclusivité; le nouveau grand maillage condamnerait les autres échelles d'intervention à disparaître. En dépit de survivances, de résistances, d'innovation même, ce postulat s'est imposé implicitement et explicitement, au XIX<sup>ème</sup> siècle, surtout dans la réflexion sur les villes et dans la théorie urbanistique, au XX<sup>ème</sup> siècle, d'abord dans la théorie des CIAM, puis, dès le deuxième après-guerre, dans une pratique devenue peu à peu planétaire. Corrélativement s'estompe et disparaît la préoccupation esthétique.

*Au XIX<sup>ème</sup> siècle, trois attitudes, en apparence contraires, reposent en fait sur un même postulat qui affirme l'exclusivité et l'exclusivisme de la nouvelle échelle d'aménagement, non concernée par la dimension esthétique.*

Observateurs nostalgiques des transformations induites par la révolution industrielle dont la Grande-Bretagne a été le premier théâtre, Ruskin d'abord, puis ses disciples, et Morris condamnent sans appel le changement d'échelle survenu dans les villes et prônent un retour aux espaces traditionnels, et en particulier à l'espace de contact, seuls porteurs de beauté.

Les écrivains français qui, de Hugo A Montalembert, ont lutté avec le plus d'acharnement pour la conservation des monuments, baissent les bras devant une transformation du tissu urbain qui leur paraît inéluctable: la condition même du développement économique et de l'adéquation à l'historicité de l'époque (voir Balzac).

Viollet-le-Duc lui-même pense aussi la ville moderne en termes d'échelle unique d'aménagement. Ce n'est cependant pas là manque de sensibilité aux problèmes existentiels et esthétiques posés. Les historiciens n'ont guère remarqué, dissimulées dans les plis des *Entretiens sur l'architecture*<sup>3</sup>, une vingtaine de pages dans lesquelles, avec vingt ans d'avance, l'auteur développe sur l'urbanisme de l'ère victorienne, les mêmes critiques que Sitte et la même opposition en miroir de l'ancienne et de la nouvelle ville. Mais il se borne à un constat et s'arrête là où l'architecte viennois propose des mesures positives.

Sitte conseille effectivement la conservation des ensembles anciens quand elle est possible. Il y voit même des modèles formels pour une création nouvelle à l'échelle de la perception immédiate et de la quotidienneté. Cependant, à le bien lire, il n'est guère optimiste. Ces créations sont pour lui des exercices au symbolisme vide, rappelant au mieux la compétence esthétique menacée et une échelle condamnée, au moins temporairement.

*Au XX<sup>ème</sup> siècle, la doctrine du mouvement moderne et des CIAM vise la destruction de la ville traditionnelle au profit de grands équipements qui gommant l'échelle locale.* Leur analyse des activités humaines en quatre grandes fonctions contribue à cette homogénéisation de l'espace bâti. *La Ville radieuse* de Le Corbusier, par exemple, ne considère qu'un seul maillage, celui des réseaux d'équipements qui sont traités avec l'ingénuité d'un artiste, sans autre technicité que celle du dessin. Dans cette non-ville modèle, il n'existe plus d'échelle intermédiaire entre l'individu et les mégastructures parmi lesquelles il erre comme

Aunque los historiadores suelen olvidarlo, estos fragmentos subsisten fundamentalmente a través de la ordenación de las partes de dos conjuntos solidarios: el del mobiliario urbano y el de los espacios verdes. Haussmann consiguió crear una escala espacial, original e íntima; la obra realizada por técnicos especializados elegidos para este trabajo, simboliza el urbanismo y la cualidad estética del París de la *Belle Époque*<sup>2</sup>. La coexistencia y la complementariedad de estas dos escalas anteriores se mantienen hasta casi los años 60, en París de forma excepcional y, en mejor o peor medida en el resto de la Europa urbana.

2

El cambio de la escala urbana que sigue a la revolución industrial hizo que surgiese un postulado de exclusión y de exclusividad, el nuevo gran trazado haría desaparecer las demás escalas de intervención. A pesar de las supervivencias, de las resistencias, e incluso de la innovación, este postulado se impuso implícita y explícitamente; en el siglo XIX, en la reflexión sobre las ciudades y en la teoría urbanística y en el siglo XX, primero en la teoría de los CIAM (Congresos Internacionales de Arquitectura Moderna) y después, a partir del final de la segunda guerra mundial, en una práctica que poco a poco se fue extendiendo por todo el planeta. Al mismo tiempo, la preocupación estética se esfuma y desaparece.

*En el siglo XIX, tres actitudes aparentemente opuestas, se fundamentan en un mismo postulado que declara la exclusividad y el exclusivismo de la nueva escala de planificación, escala que no se preocupa por la dimensión estética.*

Observadores nostálgicos de las transformaciones provocadas por la revolución industrial, cuyo primer escenario fue Gran Bretaña, primero Ruskin, después sus discípulos, y más tarde Morris condenan el cambio de escala que está surgiendo en las ciudades y defienden la vuelta a los espacios tradicionales, y en concreto al *espacio de contacto*, únicos representantes de la belleza.

Los escritores franceses, de Victor Hugo a Montalembert, que más intensamente lucharon por la conservación de los monumentos, ahora se doblegan ante una transformación del tejido urbano que les parece inevitable, la propia condición del desarrollo económico y de la adecuación a la historicidad de la época (véase Balzac).

El propio Viollet-le-Duc concibe la ciudad moderna desde un punto de vista de una única

Françoise Choay

une mouche jusqu'au moment où il se retrouve dans «l'élément biologique, la cellule de 14m<sup>2</sup> par habitant». Dans *La Ville radiieuse* comme dans ses homologues internationales, telle la *Cross stadt* de Hilberseimer, les édifices répondant à la nouvelle typologie architecturale ne sont plus articulés entre eux, ils ne sont ni intégrés dans une entité spatiale d'ordre supérieur, ni n'intègrent des entités d'ordre inférieur. Le *détail* a disparu, ce ne sont que routes, ponts, espaces verts indéfinis, unités géantes (d'habitation, de production, d'administration): nulle part un jardin, une combinaison réglée du végétal et du minéral, l'expression de différences qui transcendent les prototypes.

*A cette démarche dominante, dans la théorie puis dans la pratique, une opposition réduite, mais constante, peut être symbolisée par l'oeuvre de Gustavo Giovannoni*<sup>4</sup> Celui-ci est, à ma connaissance, le premier à définir, théoriser et même à appliquer l'urbanisme dans les termes d'une dualité fondamentale d'échelles opératoires<sup>5</sup>. Pour lui le grand maillage technique de la modernité, exigé par l'accélération galopante de la communication et des transports se déploie à l'échelle du territoire et des territoires, mais doit être associé et combiné à un mode d'aménagement local qui est son complément nécessaire, celui de l'edilizia *minore*; entendez la démarche qui, à l'échelle de la quotidienneté, donne à percevoir des espaces articulés, dimensionnés, proportionnés, propres à accueillir la demeure, le loisir, la vacance, porteurs *d'ambiente*, c'est-à-dire dispensateurs de plaisir existentiel et esthétique.

### 3

Giovannoni peut être considéré comme le premier théoricien du post-urbain. Sa thèse postule le déploiement d'une échelle d'aménagement mineure dont la mise en oeuvre suppose un ensemble de conditions déterminées qui sont au coeur de la problématique du post-urbain.

Dans son exploitation du concept de «communication généralisée», non seulement Giovannoni critique en technicien l'amateurisme et le simplisme des propositions corbu-siennes mais, sans l'utopisme de Soria y Mata ou des désurbanistes soviétiques, avant Melvin Weber, il voit poindre la disparition progressive de la culture des villes; la nouvelle échelle de planification tend à gommer à la fois l'urbain et son autre, le rural, au profit de ce qu'il nomme *anti-urbanisation*.<sup>6</sup> Dans la grande résille identiquement déployée sur les régions, les territoires, la planète, s'inséreront des noyaux ou des fragments, *anciens*, à préserver et adapter, mais aussi *nouveaux*, à inventer, répondant à de nouveaux modes de vie disséminés et redevables aux anciens tissus de leur référence scalaire.

Mais les conditions demeurent-elles aujourd'hui réalisables pour mettre en oeuvre cette échelle que, faute d'un vocable approprié, je continuerai

En el siglo XIX, tres actitudes aparentemente opuestas, se fundamentan en un mismo postulado que declara la exclusividad y el exclusivismo de la nueva escala de planificación, escala que no se preocupa por la dimensión estética.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, trois attitudes, en apparence contraires, reposent en fait sur un même postulat qui affirme l'exclusivité et l'exclusivisme de la nouvelle échelle d'aménagement, non concernée par la dimension esthétique.

escala de planificación. Esto no quiere decir que exista una falta de sensibilidad hacia los problemas existenciales y estéticos que se plantean. Los historiadores no han profundizado en las veinte páginas del libro *Entretiens sur l'architecture*<sup>3</sup>, en las que con veinte años de adelanto, el autor desarrolla sobre el urbanismo de la era victoriana, las mismas críticas que Sitte y la misma oposición confrontada de la ciudad antigua y de la nueva, pero sólo se limita a una comprobación y se detiene allí donde el arquitecto vienés propone medidas positivas.

Sitte aconseja efectivamente, cuando es posible, la conservación de los conjuntos antiguos. Incluso ve en ellos modelos formales para una creación nueva a escala de la percepción inmediata y de lo cotidiano. Sin embargo, si le leemos en profundidad, nos damos cuenta que no es nada optimista. Para él sus creaciones son ejercicios de simbolismo vacío, que recuerdan lo mejor posible una capacidad estética amenazada y una escala condenada, al menos, temporalmente.

*En el siglo XX, la doctrina del movimiento moderno y de los CIAM previó la destrucción de la ciudad tradicional en beneficio de grandes equipamientos que ocultarán la escala local.* El estudio de las actividades humanas en cuatro grandes funciones contribuye a esta homogeneización del espacio construido. *La Ville radiieuse* de Le Corbusier, por ejemplo, considera sólo un único trazado, el de las redes de equipamientos que están tratadas con la ingenuidad de un artista, sin más técnica que la del dibujo. En este modelo de la *no-ciudad*, ya no existe la escala intermedia entre el individuo y las megaestructuras por las que el hombre vaga como una hormiga hasta que por fin se encuentra en el «elemento biológico, la célula de 14m<sup>2</sup> por habitante». En *La Ville radiieuse* así como en sus homólogos internacionales, por ej. en la *Gross stadt* de Hilberseimer, los edificios que responden a la nueva tipología arquitectónica ya no están articulados entre sí, ni están integrados en una entidad espacial de orden superior, ni integran entidades de orden inferior. El *détail* ha desaparecido, sólo hay carreteras, puentes, espacios verdes indefinidos, unidades enormes (de viviendas, de producción, de administración); no se ve ningún jardín por ningún lugar es decir una combinación organizada de lo vegetal y de lo mineral: la expresión de diferencias que trascienden a los prototipos.

*Primero en la teoría y luego en la práctica, la obra de Gustavo Giovannoni*<sup>4</sup> *puede simbolizar una oposición reducida, pero constante, a esta*

Six thèses en guise de contribution à une réflexion sur les échelles d'aménagement et le destin des villes

d'appeler, par antiphrase, mineure? L'échelle spatiale mineure, nécessairement locale (proposition non réversible) peut comporter une hiérarchie variable de sous-échelles, de plus en plus fines. Son aménagement exige une règle du jeu et que tous les acteurs concernés s'investissent personnellement et activement dans le jeu.<sup>7</sup> Celui-ci suppose à la fois des pratiques spécifiques (contrastant avec les techniques d'aménagement territorial) et une mentalité qui valorise l'expérience spatiale, soit concernée par la qualité esthétique de l'environnement proche, attentive et soigneuse de ses détails. Non seulement l'échelle du quotidien ne peut être produite mécaniquement et livrée toute faite, mais elle exigera au moins la connivence de ceux qui la vivent.

4

Deux signes, entre autres, ont été interprétés comme annonçant ou marquant des retrouvailles avec des échelles mineures d'aménagement. Une critique systématiquement du mouvement moderne et de ses réalisations a en effet libéré une nostalgie de l'urbain dont les échelles traditionnelles seraient réappropriées, d'une part, directement, par le mouvement architectural désigné comme post-moderne, d'autre part, indirectement, par le rôle désormais accordé à la préservation de l'ancien patrimoine urbain. Il ne faut pas se leurrer sur la nature et la portée de ces manifestations.

L'architecture et les aménagements post-modernes sont revendiqués par leurs auteurs comme des retrouvailles avec l'histoire des formes architecturales et urbaines. Il ne s'agit pas pour autant d'échelle dans cet éclectisme qui passe par le dessin et qui, d'abord et avant tout créateur d'images, s'est installé d'entrée de jeu dans la communication médiatique.

Quant à la préservation du patrimoine urbain ancien, elle peut, selon une méthodologie de l'histoire développée d'abord par Viollet-le-Duc, reprise par Boito et généralisée par Giovannoni, être porteuse d'enseignement et ouvrir sur une prospective. Il ne faut cependant pas oublier qu'elle est devenue une industrie par la médiation du tourisme.

Cette pratique qui vise le dépaysement ne peut néanmoins le consommer sans réserve ni repères, sans un espéranto culturel dont le soubassement spatial est constitué de petits équipements banalisés: cheminements piétonniers, cafés, échoppes, candélabres et bacs à fleurs désormais identiques de Seville à San Francisco. L'échelle mineure, elle aussi, est, partout dans le monde, en instance de normalisation.

5

Les conditions requises pour une pratique des échelles d'aménagement mineures, précisées dans les thèses 3 et

Primero en la teoría y luego en la práctica, la obra de Gustavo Giovannoni puede simbolizar una oposición reducida, pero constante, a esta actitud dominante. Giovannoni es, a mi entender, el primero en definir, teorizar e incluso en aplicar el urbanismo desde un punto de vista de una dualidad fundamental de escalas operativas.

A cette démarche dominante, dans la théorie puis dans la pratique, une opposition réduite, mais constante, peut être symbolisée par l'oeuvre de Gustavo Giovannoni. Celui-ci est, à ma connaissance, le premier à définir, théoriser et même à appliquer l'urbanisme dans les termes d'une dualité fondamentale d'échelles opératoires.

*actitud dominante.* Giovannoni es, a mi entender, el primero en definir, teorizar e incluso en aplicar el urbanismo desde un punto de vista de una dualidad fundamental de escalas operativas.<sup>5</sup> Para él, el gran trazado técnico de la modernidad exigido por el rápido desarrollo de los medios de comunicación y de transporte, se extiende a la escala del territorio y de los territorios, pero debe asociarse y combinarse con una forma de planificación local que es su complemento necesario: la *edilizia minore*, es decir, la planificación que a la escala de lo cotidiano deja percibir espacios articulados, dimensionados, proporcionados, adecuados para la vivienda, el ocio, la diversión, y que representan y contienen *el ambiente*, es decir proporcionan placer existencial y estético.

3

Podemos considerar a Giovannoni como el primer teórico de lo post-urbano. Su tesis propone el desarrollo de una escala de planificación menor cuya aplicación requiere un conjunto de condiciones determinadas que están en el centro de la problemática de lo post-urbano.

En la utilización de su concepto de «comunicación generalizada», Giovannoni no sólo critica como técnico, el simplismo y la falta de profesionalidad de las propuestas de Le Corbusier, pero sin la utopía de Soria y Mata o de los *desurbanistas* soviéticos anteriores a Melvin Weber, ve nacer la desaparición progresiva de la cultura de las ciudades; la nueva escala de planificación tiende a hacer desaparecer al mismo tiempo lo urbano y lo rural en beneficio de lo que Giovannoni denomina *anti-urbanización*<sup>6</sup>. En la gran red, igualmente extendida por las regiones, los territorios y el planeta, se insertarán núcleos o fragmentos *antiguos*, que habrá que proteger y adaptar, pero también *nuevos*, que habrá que inventar respondiendo a nuevos modos de vida y que deben su referencia de escala a los tejidos antiguos.

¿Pero, acaso en la actualidad se dan las condiciones que permitan aplicar esta escala que, a falta de una palabra más apropiada, seguiré llamando, por antífrasis, menor? La escala espacial menor, necesariamente local (propuesta irreversible), puede incluir una jerarquía variable de sub-escalas, cada vez más reducidas. Su planificación exige unas reglas del juego y que todas las personas implicadas inviertan personal y activamente en el juego.<sup>7</sup> Esta planificación incluye al mismo tiempo prácticas específicas (que contrastan con las técnicas de planificación territorial) y una mentalidad que valore la experiencia espacial y que se preocupe por la

4, dépendent des contextes culturels. Si le Japon semble à cet égard relativement favorisé, tel n'est pas le cas de la France.

La France est, parmi les pays européens, l'un de ceux où la confusion des échelles se maintient avec le plus de fermeté, où la pratique et l'image des grands réseaux d'infrastructures ont le plus contribué à occulter l'image et le projet d'aménagements mineurs, où la demande de beauté est le plus absente et le mieux étouffée.

Une série de facteurs sont à incriminer, à l'oeuvre ailleurs aussi, mais qui agissent sans doute synergiquement dans notre pays: la *centralisation* dont l'action sur les espaces mineurs s'exerce notamment par le droit de l'urbanisme et les grilles d'équipement: la *despécialisation* qui accorde des pouvoirs décisionnels sur l'aménagement de l'espace à des fonctionnaires généralistes et qui permet à des administrations, d'ailleurs centralisées (EDF, Gaz de France, SNCF, PTT) de polluer les espaces mineurs urbains et ruraux, par des équipements conçus du seul point de vue de leur efficacité sans que soit jamais prise la mesure de leur insertion dans l'espace et leur articulation avec les sites ou d'autres éléments construits; la *différentiation* qui, par exemple, confie aux mêmes praticiens les traitements de la rue et de la route quelle que soit leur destination<sup>8</sup> (on ne dira jamais assez l'importance, à l'échelle mineure, du sol dans son double contact avec l'oeil et le corps entier, de la façon dont il peut être articulé, à la fois par lui-même et avec le contexte bâti); la *déqualification* qui nous oblige à importer des tailleurs de pierre et des maçons et qui nous prive même de jardiniers, puisque, aussi bien, ce sont des manoeuvres non qualifiés qui entretiennent aujourd'hui la plupart de nos jardins publics; *l'absence de formation et de sensibilisation* des usagers qui ne profitent, quant à une appréhension esthétique de l'espace, ni du conditionnement par une vision du monde, ni d'une implication physique directe. Au mieux bénéficient-ils d'une initiation à l'histoire de l'art et de sa concrétisation dans les musées<sup>9</sup>, ce qui est une tout autre affaire.

Sans mentionner le contraste qui oppose, par exemple, la performance des infrastructures de transport dans la Région parisienne et l'inarticulation des espaces à vivre dans les villes nouvelles, sans retenir les zones toujours gagnantes, plus amorphes qui, avec leurs panneaux publicitaires, leurs supermarchés et leurs stations-services stéréotypées, se clissent-minent aux périphéries de nos grandes et petites villes de province; la meilleure illustration de mon propos et de l'indifférence des Français à la laideur est sans doute offerte par Paris. Il suffit d'ouvrir les yeux pour constater la dégradation et désintégration systématique dont les espaces d'urbanité haussmanniens font l'objet; la transformation de cette ville en pistes et garages pour automobiles sans que personne ne proteste ni que- et c'est là le plus symptomatique- aucune structure de remplacement ne soit offerte, à échelle mineure.

**6**  
La mise en oeuvre d'échelles mineures d'aménagement local est un horizon possible mais non nécessaire de l'ère post-urbaine. Les voies du plaisir esthétique sont imprévisibles et ne passent pas nécessairement par un enracinement local. Le vécu tridimensionnel de quotidienneté est déjà médiatisé par une esthétique

calidad estética del entorno más próximo y cuide sus detalles. La escala de lo cotidiano, no sólo no puede producirse mecánicamente y entregarse absolutamente terminada, sino que exigirá al menos la complicidad de aquellas personas que vivan en ella.

4  
Dos manifestaciones se han interpretado como las que anunciaban y marcaban la recuperación de las escalas menores de planificación. Una crítica sistemática del movimiento moderno y de sus obras ha liberado en efecto una nostalgia por lo urbano cuyas escalas tradicionales habrían sido recuperadas, directamente a través del movimiento arquitectónico denominado post-moderno; e indirectamente por la importancia que desde hace algún tiempo se concede a la conservación del patrimonio urbano antiguo. De cualquier modo no nos podemos dejar engañar por la naturaleza y el alcance de estas manifestaciones.

La arquitectura y la planificación posmoderna son reivindicadas por sus autores como una recuperación de la historia de las formas arquitectónicas y urbanas. Sin embargo, lo importante no es la escala en este eclecticismo que pasa primero por el dibujo y que como creador de imágenes, se ha metido de lleno en los medios de comunicación.

En cuanto a la conservación del patrimonio urbano antiguo, según una metodología desarrollada primero por Viollet-le-Duc, recuperada por Boito y generalizada por Giovannoni, puede servir de enseñanza y dar paso a una prospectiva. Sin embargo, no hay que olvidar que debido al turismo la conservación del patrimonio antiguo se ha convertido en una industria. Esta práctica que tiende a cambiar el entorno, no puede, sin embargo, destruirlo sin reservas ni límites, sin un esperanto cultural cuya base espacial esté compuesta por pequeños equipamientos despersonalizados: pasos peatonales, cafés, tiendas, farolas y jardinerías que en lo sucesivo serán idénticas de Sevilla a San Francisco. La escala menor está también en vías de normalización en todo el mundo.

5  
Los requisitos para una práctica de las escalas menores de planificación citadas en las tesis 3 y 4, dependen de los contextos culturales. Mientras que Japón parece estar en este aspecto muy favorecido, no ocurre lo mismo en Francia.

Francia es uno de los países de Europa en el que la confusión de escalas se mantiene con mayor

Six thèses en guise de contribution à une réflexion sur les échelles d'aménagement et le destin des villes

littéraire et par une esthétique de l'image. Les travaux de J. F. Angoyard<sup>10</sup> et ceux de Michel de Certeau<sup>11</sup> ont mis en évidence, chez les habitants des nouveaux ensembles urbanisés, une rhétorique des parcours, création mentale, portée par des cheminements et à laquelle un espace quelconque peut servir de support. D'une autre façon, l'activité touristique s'accomplit le plus souvent par des ajustements d'images, de même que les aménagements post-modernes qui interpellent exclusivement l'oeil, à partir d'un intertexté médiatique.

Ne peut-on imaginer une rupture complète avec la tradition de l'enracinement local? Les arguments de Mitscherlich<sup>12</sup> ne sont pas imparables. La corporéité active qui conditionne l'être des arts de l'espace n'est pas nécessairement domestique. Après tout -et pour finir par une provocation- la planche à voile, l'escalade artificielle, ne sont-elles pas les moyens d'accès solitaire à une beauté autre, accordée à l'ère des médias, qui est à la fois celle des masses et de l'individu?

FC/97

firmeza, en el que la práctica y la imagen de las grandes redes de infraestructuras más han contribuido a ocultar la imagen y el proyecto de planificaciones menores, y en el que la ausencia de demanda de belleza es más patente.

Hay que culpar a una serie de factores que sin duda actúan sinérgicamente en Francia: la *centralización* cuya acción en los espacios menores se ejerce sobre todo a través de la ley de urbanismo y de las redes de equipamiento, la *desespecialización* que concede poderes de decisión sobre la planificación del espacio a funcionarios no cualificados y que permite a administraciones EDF (Electricidad de Francia), Gaz de France, SNCF (Sociedad Nacional de Ferrocarriles), PTT (Correos), también centralizadas, que contaminen los espacios menores urbanos y rurales con equipamientos concebidos sólo desde el punto de vista de su eficacia sin tomar medidas para su integración en el espacio y su articulación con el entorno o con otros elementos construidos, la *desdiferenciación* que, por ejemplo, encarga a los mismos técnicos el tratamiento de la calle y de la carretera sin pararse a pensar en la finalidad de su uso<sup>8</sup> (no nos cansaremos de repetir la importancia que tiene, en la escala menor, el suelo en su doble contacto con la vista y con el cuerpo, la forma en que puede articularse por sí mismo y con el contexto construido), la *falta de cualificación* que nos obliga a importar canteros y albañiles pero que nos deja sin jardineros; hoy en día son trabajadores sin cualificar los que cuidan la mayoría de nuestros jardines públicos, la *falta de formación y de sensibilización* de los usuarios que no disfrutan en cuanto a la comprensión estética del espacio, ni de la presentación externa por una visión del mundo, ni de una implicación física directa. Como mucho poseen unos conocimientos básicos de historia del arte y de su materialización en los museos<sup>9</sup>, lo que es algo totalmente distinto.

Sin olvidar, el contraste que supone, por ejemplo, el desarrollo de las infraestructuras del transporte en la Región parisina y la falta de articulación en las nuevas ciudades de los espacios destinados a viviendas; sin olvidar tampoco las zonas cada vez

más importantes y más amorfas, que con sus vallas publicitarias, sus supermercados y sus gasolineras estereotipadas, están extendiéndose por la periferia de todas las ciudades de provincia. La mejor ilustración de mi discurso y de la indiferencia de los franceses hacia la ausencia de belleza, la ofrece sin duda París. Basta con abrir los ojos para comprobar la degradación y la desintegración sistemática que sufren los espacios urbanos haussmannianos, la transformación de esta ciudad en autopistas y garajes para coches sin que nadie proteste, ni se ofrezca -y esto es lo más sintomático- ninguna estructura sustitutiva en la escala menor.

La aplicación de escalas menores de planificación es una perspectiva posible, pero no necesaria, de la era post-urbana. Las vías del placer estético son imprevisibles y no necesitan obligatoriamente tener un arraigo local. La realidad tridimensional de lo cotidiano ya está mediatizada por una estética literaria y de la imagen.

Las obras de J. F. Angoyard<sup>10</sup> y las de Michel de Certeau<sup>11</sup> han demostrado en los habitantes de los nuevos conjuntos urbanizados, una retórica de los recorridos, creación mental a la que cualquier espacio puede servir de soporte. La actividad turística se realiza habitualmente a través de adaptaciones de imágenes, al igual que las planificaciones post-modernas que recurren exclusivamente a la vista, partiendo de una intertextualidad mediática.

¿No se puede imaginar acaso una ruptura total con la tradición del arraigo local? Los argumentos de Mitscherlich<sup>12</sup> no son irrefutables. La corporeidad activa que condiciona el propio ser de las artes del espacio no tiene por qué ser necesariamente doméstica. Al fin y al cabo -y para terminar con una provocación-: ¿no son acaso el windsurf y la escalada artificial medios para acceder a un tipo de belleza asociada a la era de los medios de comunicación, que es al mismo tiempo la de las masas y la del individuo?

## Notas

1. Françoise Choay emplea esta denominación del espacio y las dos siguientes en «L'histoire et la méthode en urbanisme» *Annales ESC* 1970 (4)

2. Françoise Choay *Histoire de la France urbaine*, t. IV «La ville de l'âge industriel. Le cycle Haussmannien 1840-1950» Paris. Le Seuil. 1983 p.204 y «L'art de la ville, Haussmann et le mobilier urbain» *Temps libre* 12. Paris. 1985.

3. E. E. Viollet-le-Duc *Entretiens sur l'architecture*. Paris. Morel&Cie, 1872. *Entretiens* I4.63 .sq III t.1. pp 97-98: VII t.1. p.254. VIII t. 1.p.351: X t.1.p.477: XIII p.110 . La segunda parte del libro de Sitte (crítica de la ciudad contemporánea) puede compararse a los elementos críticos contenidos en el segundo volumen de *Entretiens*. En un breve pero excelente artículo «Sitte et Viollet-le-Duc, jaloux pour une recherche» *Austriaca* 12.1981, D.Wieczorek es, a mi entender, el único que ha comparado estos dos autores, con una perspectiva, por otra parte, diferente a la mía.

4. 1873-1943 ingeniero, arquitecto, historiador de arte, arqueólogo italiano, fundador de la escuela superior de arquitectura de Roma. Desempeñó un papel importante en la teoría y en la práctica de la conservación de los conjuntos urbanos antiguos; véase en concreto sus manifestaciones en la *Conferencia de Atenas sobre la conservación de los monumentos de arte y de historia*, organizada por la SDN en 1931, en la que anticipa las políticas actuales de sectores protegidos y, por ejemplo, su tratamiento de la ciudad de Bergamo Alta que sigue siendo ejemplar.

5. véase «Vecchie città, edilizia nuova» *Nuova Antologia* 913 y la obra publicada en Turin con el mismo título en 1981. En esta última, Giovannoni describe «la escala de intervención propia de la ciudad moderna de varios millones de habitantes» p.115 y el «desdoblamiento (*sdoppiamento*) específico que se ha declarado necesario entre el gran sistema de circulación» (que depende de lo que él llama el urbanismo cinético) (*cinematico*) «y el trazado interno de barrios (en trad fr. p.109),

## Notes

1. Cette désignation de l'espace et les deux suivantes ont été utilisées par Françoise Choay. «L'histoire et la méthode en urbanisme» *Annales ESC* 1970 (4)

2. Cf. Françoise Choay. *Histoire de la France urbaine*, t.IV «La ville de l'âge industriel. Le cycle Haussmannien 1840-1950». Paris. Le Seuil 1983 p.204 et «L'art de la ville, Haussmann et le mobilier urbain» *Temps libre* 12. Paris 1985.

3. cf. notamment E. E. Viollet-le-Duc *Entretiens sur l'architecture*. Paris. Morel & Cie, 1872 *Entretiens lit.l.p.63* sq: III t.l. pp 97-98; VII t.l.p. 254 sq: VIII t.l.p. 351: X t.l.p.477: XIII t.2. p.110 sq. La deuxième partie du livre de Sitte (critique de la ville contemporaine) peut être mise en parallèle avec les éléments critiques contenus dans le deuxième volume des *Entretiens*. Dans un bref et remarquable article .Sitte et Viollet-le-Duc, jaloux pour une recherche» *Austriaca* 12. 1981 D.Wieczorek est, à ma connaissance, le seul à avoir rapproché ces deux auteurs, dans une perspective par ailleurs différente de la mienne.

4. 1873-1943 (ingénieur, architecte, historien d'art, archéologue italien, fondateur de l'école supérieure d'architecture de Rome). Il a joué un rôle important dans la théorie et la pratique de la conservation des ensembles urbains anciens: cf. notamment ses communications à la *Conférence d'Athènes sur la conservation des monuments d'art et d'histoire*, organisée par la SDN en 1931, dans laquelle il anticipe les actuelles politiques de secteurs sauvegardés et, par exemple, son traitement de la ville de Bergamo Alta qui demeure exemplaire.

5. Cf. en particulier « Vecchie città, edilizia nuova» *Nuova Antologia* 913 et l'ouvrage paru sous le même titre à Turin en 1981. Dans ce dernier, il décrit «l'échelle d'intervention propre à la ville moderne de plusieurs millions d'habitants» p.115 et le «dédoublément (*sdoppiamento*) spécifique qui s'est affirmé nécessaire entre le grand système de circulation» (relevant de ce qu'il appelle l'urbanisme cinématique) (*cinematico*) «et la trame interne des quartiers. op.cit.p. 109 (notre trad) et ailleurs la solidarité d'un grand réseau d'artères à grand trafic... et une trame de voies mineures» *ibid.* p.75.

6. Il prévoit «un tipo nuovo di fabbricazione, diffusa nelle campagne, realizzando veramente l'antiurbanizzazione» *ibid.* p. 90 nos italiques.

7. Cf.l'ouvrage, trop oublié, de Ch Alexander *The Oregon Experiment*, Berkeley. 1975. trad.fr. *Expérience d'urbanisme démocratique*. Paris. Le Seuil.1976.

8. Voir aujourd'hui en France le revêtement des trottoirs, identique à celui de la chaussée. Pour un contre-exemple, les problèmes posés actuellement par la réfection de la Piazza della Signoria à Florence et les rapports, mis en évidence par les historiens d'art, entre les proportions de ses dalles de terre cuite et celles de Santa Maria dei Fiori. Cf. Les travaux de Luciana Chiostrì et les campagnes menées en 1988.

9. Sur le rôle des musées cf. en particulier J. Clair. *Paradoxe sur le conservateur*. Tusson. L'Echoppe 1988.

*10.Pas à pas*. Paris. Le Seuil. 1979.

11. En particulier «Marches dans les villes» *Arts de faire* Paris. Société Générale d'éditions (col] 10/18) 1980.

12. Cf. A. K. Mitscherlich *Die Umvirtlichkeit unserer Steidte* Frankfurt-Main 1965. trad. fr. *Psychanalyse et urbanisme. Réponse aux planificateurs*. Paris. Gallimard. 1970.

y por otra parte la solidaridad de una gran red de arterias de gran tráfico y una trama de vías menores». *idem* p.75.

6. Prevé «un tipo nuovo di fabbricazione, diffusa melle campagne, realizzando veramente l'antiurbanizzazione» *idem* p.90.

7. Obra con frecuencia olvidada de Ch Alexander *The Oregon Experiment*. Berkeley. 1975. trad fr. *Expérience d'urbanisme démocratique*. Paris .Le Seuil. 1976.

8. Ver en Francia actualmente la pavimentación de las aceras es idéntica a la de las calzadas. Como ejemplo de lo contrario: los problemas planteados actualmente en la restauración de la Piazza della Signoria en Florencia y la relación, destacada por los historiadores de arte, entre las proporciones de las baldosas de barro de la Piazza della Signoria y las de Santa María dei Fiori (ver Las obras de Luciana Chiostrì y las campañas desarrolladas en 1988).

9. Sobre el papel de los museos. véase J. Clair *Paradoxe sur le conservateur*, Tusson. L'Echoppe 1988.

*10. Pas à pas*. Paris. Le Seuil. 1979.

11. «Marches dans les villes» *Arts de faire*. Paris. Société Générale d'éditions. (colee. 10/18) 1980.

12. Véase A. K. Mitscherlich, *Die Umvirtlichkeit unserer Stddte*. Frankfurt-Main 1965. trad. al francés: *Psychanalyse et urbanisme. Réponse aux planificateurs*. Paris. Gallimard. 1970.

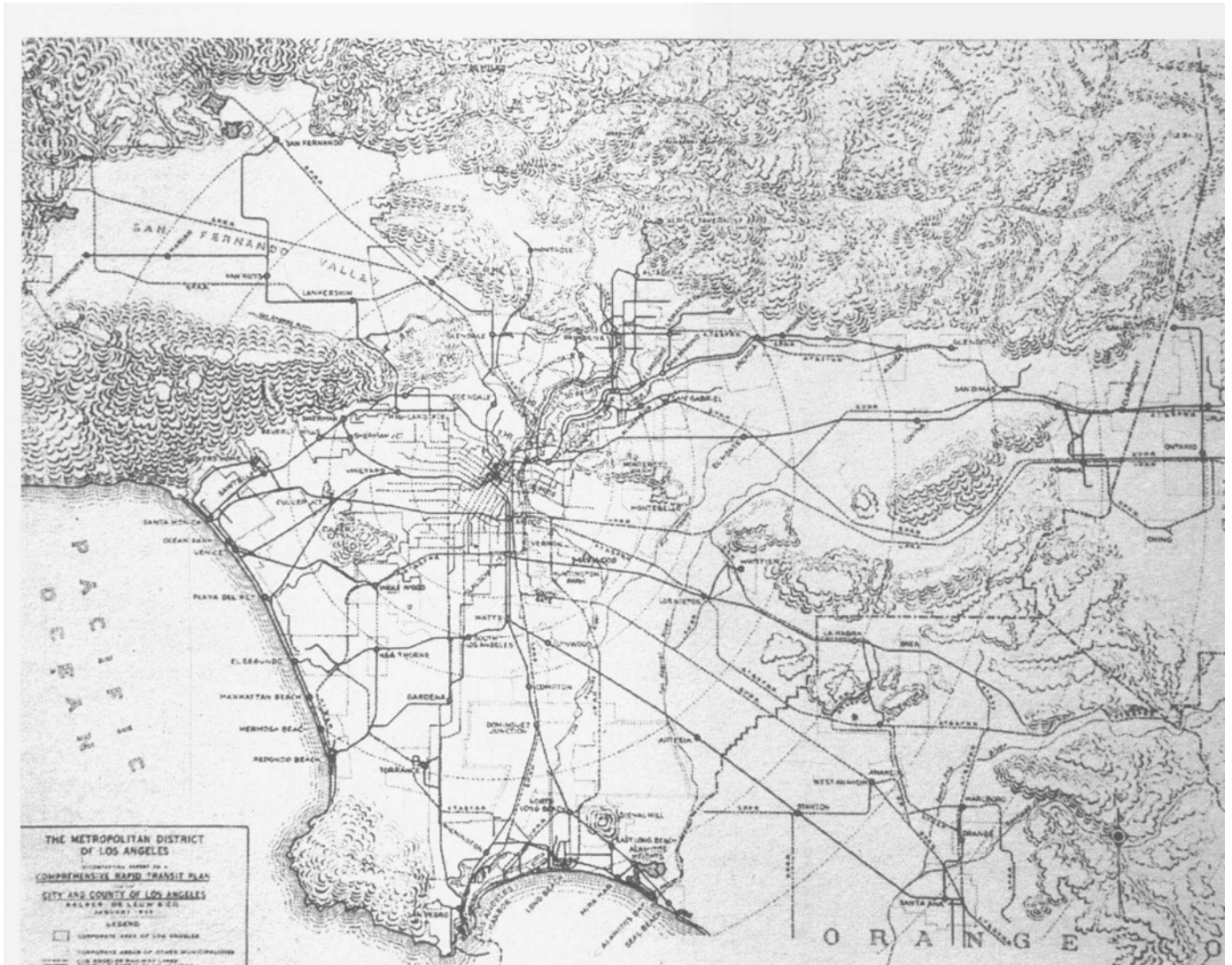


Figura 1. «Pacific Electric Railway System». 1925